

Against Apion

by Flavius Josephus · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/against-apion-resume>

Summary

En 60 secondes

In the 90s CE, the Jewish historian Josephus writes a two-book rebuttal to Apion, an Alexandrian grammarian who mocked the Jews. Book One proves the Jews are an ancient nation by lining up Egyptian, Chaldean, and Phoenician records against the late-arriving Greeks. Book Two dismantles Apion's slanders—ass worship, ritual murder, bad character—then presents the Jewish Law as the finest constitution ever written. Josephus closes by telling readers to judge for themselves in the scriptures.

Pourquoi le lire

This is the earliest surviving full-scale defense of Judaism against pagan attack, and it invented a method still used today: quote your opponents' own trusted sources against them. Readers interested in antisemitism's ancient roots, biblical archaeology, or the birth of apologetics will find the original playbook here—angry, meticulous, and surprisingly funny.

Les idées clés

Un historien ouvre avec une liste noire

Josèphe annonce sa cible : les auteurs grecs et égyptiens qui ont écrit de faux récits sur l'histoire juive et refusé à la nation toute véritable antiquité. Au premier rang des calomniateurs se tient Apion, grammairien d'Alexandrie dont les moqueries ont fait long feu. Josèphe pose ses deux objectifs sans détour — réfuter ceux qui discréditent l'antiquité juive, et démontrer que les Juifs forment une nation d'une antiquité exceptionnelle.

Josèphe présente toute l'œuvre comme une rectification du dossier, non comme un plaidoyer pour la tolérance. Ce choix compte : il traite la calomnie comme une erreur factuelle à corriger par des preuves, non comme une insulte à laquelle répondre par l'indignation.

À essayer: Notez une fausse affirmation que vous entendez sans cesse sur votre travail ou votre communauté, puis dressez la liste de trois sources vérifiables qui la contredisent avant de répondre à quiconque.

Les Grecs ont écrit tard et surtout sur eux-mêmes

Josèphe commence par noter la concurrence. Les historiens grecs, dit-il, ont écrit avec le plus d'exactitude sur leurs propres affaires ; tout ce qui était étranger fut négligé ou déformé. Vient

ensuite le contrôle chronologique : les événements les plus anciens et fiables de l'écriture grecque sont les invasions perses et la guerre du Péloponnèse — tout ce qui précède n'est que brume. Face aux nations orientales qui tenaient des archives, les Grecs sont des historiens récents. L'homme qui accuse les Juifs d'être des arrivants tardifs, suggère Josèphe, appartient à la plus jeune culture littéraire de la pièce.

En établissant que la mémoire grecque est peu profonde, Josèphe dévalue d'avance chaque affirmation grecque sur l'histoire juive, avant même d'en examiner une seule.

À essayer: Avant de discuter avec un critique, vérifiez jusqu'où remontent ses propres archives sur le sujet — la récence ne fait pas l'autorité.

Trois empires gardaient des archives plus vieilles que la Grèce

Les Égyptiens possèdent des archives écrites remontant au-delà de la mémoire grecque. Les Chaldéens tiennent des annales d'égale profondeur. Les Phéniciens, le peuple même qui a enseigné ses lettres aux Grecs, conservent des archives qui leur sont propres. Face à cette rangée d'archivistes antiques, Josèphe place les Juifs : leurs archives relèvent de la même compagnie d'antiquité.

La force de l'argument tient à sa structure. Josèphe ne se contente pas d'affirmer l'âge juif ; il l'inscrit dans un classement des nations, si bien que la revendication des Juifs repose sur le même type de preuves qu'il a déjà acceptées pour l'Égypte, Babylone et Tyr. Le lecteur qui accorde les prémisses pour ces nations se trouve piégé et doit les accorder pour la Judée.

À essayer: Quand vous avancez une affirmation contestée, ancrez-la à des critères que votre adversaire accepte déjà, puis montrez que votre cas passe le même test.

Un prêtre égyptien témoigne pour les Juifs

Josèphe cite Manéthon, dont le récit de l'invasion des Hyksos, et de l'expulsion de ces envahisseurs d'Égypte vers la Judée, rejoint l'histoire propre des Israélites. Josèphe le présente comme un témoin faisant autorité sur l'antiquité juive précisément parce qu'il n'a aucune raison de flatter les Juifs.

C'est la technique signature du livre : les sources hostiles ou neutres valent plus que les amicales. La valeur de Manéthon tient à son indépendance — un prêtre égyptien a toutes les raisons de glorifier l'Égypte, non Israël ; quand son récit rejoint donc le récit biblique, la confirmation compte double.

À essayer: Pour toute affirmation qui vous tient à cœur, cherchez une source qui vous contredit sur d'autres sujets mais confirme celui-ci — elle pèse plus que douze alliés.

Le prêtre de Babylone se souvient du Déluge

Bérose, prêtre chaldéen écrivant en grec, est cité par Josèphe comme une seconde voix non juive confirmant l'histoire biblique — et pas n'importe laquelle : le Déluge et les traditions de la tour de

Babel. Deux historiens sacerdotaux antiques, issus des deux plus vieilles civilisations que Josèphe ait nommées, touchent désormais tous deux aux événements des Écritures juives.

Le Déluge et Babel comptent parmi les récits les plus contestés du dossier biblique ; les confirmer y rapporte donc les plus hauts dividendes. Un prêtre chaldéen rapportant une tradition mésopotamienne qui fait écho à la Genèse suggère que les événements étaient connus bien au-delà d'Israël.

À essayer: Repérez l'affirmation la plus mise en doute dans votre domaine et faites de la recherche d'une confirmation indépendante votre priorité, plutôt que de défendre les parties faciles.

Les archives de Tyr se souviennent du temple de Salomon

Dius, historien phénicien, rapporte dans son histoire de Tyr que Hiram, roi de Tyr, envoya du bois à Salomon, roi de Jérusalem, pour la construction du temple — et que les deux rois échangeaient des énigmes et des devinettes comme des joueurs royaux. Josèphe cite ensuite les registres de la cour de Tyr tels que les rapporte Ménandre d'Éphèse : Hiram vécut jusqu'à 53 ans, régna 34 ans, et abattit du bois du mont Liban pour le temple de Salomon.

La précision des chiffres de Ménandre — 53, 34 — imite la texture d'annales de cour authentiques.

À essayer: Cherchez les détails banals — dates, âges, livraisons — derrière toute grande histoire que vous doutez ; la paperasse est plus difficile à falsifier que la légende.

Homère écrivit longtemps après les faits

Leurs plus anciens poètes, Homère et Hésiode, vécurent longtemps après les événements qu'ils décrivaient — chantant un passé qu'ils n'avaient jamais vu. L'écriture grecque elle-même, argue-t-il, ne commença qu'après le contact avec les Phéniciens, la nation même dont il vient de déployer les archives.

En liant la littérature grecque au contact phénicien, Josèphe rend le retard grec structurel, non accidentel : toute leur tradition écrite commence à une date connue et tardive.

À essayer: Remontez à l'origine d'une tradition que vous tenez pour acquise ; la source est souvent plus ancienne et moins semblable à vous qu'on ne le suppose.

Vingt-deux livres, jamais touchés

Josèphe énonce maintenant le canon juif avec un chiffre : 22 livres sacrés, contenant l'histoire de tout temps. Il affirme qu'aucun Juif n'a jamais osé y ajouter, en retrancher ou y modifier quoi que ce soit. Le compte est précis parce que la précision est son arme tout au long : chiffres exacts, livres exacts, affirmation exacte d'une transmission intacte.

Josèphe fonde la crédibilité juive sur l'intégrité textuelle, la même valeur qu'il exige des historiens depuis le début.

À essayer: Choisissez un document central dans votre vie et apprenez son histoire de transmission ; savoir comment un texte est parvenu jusqu'à vous change la façon de le lire.

Soixante-douze anciens traduisent la Loi

Ptolémée II Philadelphie voulut la Loi traduite en grec, et soixante-douze anciens vinrent de Jérusalem pour la produire. Josèphe ajoute un verdict : cette traduction est la seule exacte.

Il concède que les Grecs ont besoin d'une traduction tout en insistant sur le fait que la traduction porte pleine autorité — rien ne se perd dans la traduction, car les traducteurs étaient les bons soixante-douze.

À essayer: Quand vous partagez un texte d'une autre tradition, apprenez quelle traduction sa propre communauté considère comme fiable avant de le citer.

Aristote rencontra un Juif et fut impressionné

Josèphe cite Hérodote, Théophraste et Cléarque de Soli comme témoins qui connaissaient l'existence des Juifs. Cléarque rapporte qu'Aristote rencontra en Asie Mineure un Juif « hellène non seulement de langue mais d'âme ».

Au lieu de prouver que les Juifs existaient, l'anecdote de Cléarque prouve que le meilleur des Grecs en admirait un — renversant la hiérarchie des calomniateurs, qui traitent les Juifs de barbares. Citer Aristote à travers un auteur grec maintient la source respectable.

À essayer: Répondez à un stéréotype par l'histoire de quelqu'un du groupe qui excella dans la valeur même que le critique place au plus haut.

Pas de tête d'âne dans le Temple

L'affirmation selon laquelle les Juifs adoraient une tête d'âne dans le Temple est, dit Josèphe, une invention d'ennemis, purement et simplement. Antiochos Épiphane, le roi séleucide qui entra réellement dans le Temple, n'y trouva rien de tel.

Le geste de Josèphe ici expose comment les calomnies se propagent — par des gens qui répètent ce que des ennemis ont inventé.

À essayer: Face à une accusation absurde, trouvez la personne qui avait intérêt à la confirmer et notez qu'elle ne l'a jamais fait.

Apion, voici le miroir

Apion, rappelle Josèphe aux lecteurs, était un grammairien d'Alexandrie, honoré par les Grecs, qui écrivit une histoire de l'Égypte et calomnia les Juifs au passage.

L'honneur que les Grecs donnèrent à Apion devient, entre les mains de Josèphe, un acte d'accusation du jugement grec — voilà l'homme que vous avez célébré.

À essayer: Avant de réfuter un critique, exposez équitablement ses titres — puis montrez l'écart entre son expertise et sa prétention.

Le culte de l'âne et un Grec au menu

Les accusations d'Apion : premièrement, les Juifs n'honorent pas les mêmes dieux que les Grecs et les Romains. Deuxièmement, ils vénèrent un âne. Troisièmement — la plus infâme — ils égorgent un Grec et dévorent sa chair dans un rite secret.

Josèphe documente la version du premier siècle d'un mensonge destiné à une longue postérité.

À essayer: Quand une rumeur sur un groupe circule, écrivez-en la formulation exacte ; les rumeurs vagues survivent, celles qui sont précisément énoncées peuvent être vérifiées et tuées.

Le menteur traite l'historien de menteur

Apion traita Josèphe lui-même de menteur et d'homme de basse extraction. Josèphe défend sa propre conduite durant la Guerre des Juifs, le récit même dont Apion s'était moqué : sa naissance, sa carrière, son compte rendu de la guerre, tout est soumis au lecteur pour examen.

La position de Josèphe à Rome — transfuge, courtisan des Flaviens — le rendait vulnérable à précisément ce genre d'attaque, et il le savait.

À essayer: Tenez un registre de vos décisions dans les affaires contestées ; quand votre caractère est mis en cause, renvoyez au registre au lieu de dissenter sur les motifs.

La meilleure constitution jamais écrite

La Loi juive, soutient Josèphe, est la constitution la plus parfaite, combinant tous les mérites des autres régimes — la monarchie, l'aristocratie, les contrepoids de la démocratie — fondus en un seul code divin. Il en souligne les exigences envers les familles : les parents doivent apprendre à leurs enfants à lire et à connaître la Loi.

Josèphe renverse le dédain grec habituel — Athènes formait son élite, tandis que la Loi éduque tout le monde.

À essayer: Éprouvez tout système que vous admirez par une seule question : exige-t-il d'éduquer tout le monde, ou seulement ses dirigeants ?

Glanages, dîmes et l'étranger à la porte

Les dîmes sont réservées aux pauvres. Les moissonneurs doivent laisser les glanures dans les champs — les rebords de la moisson appartiennent à ceux qui n'ont pas de champs. Les étrangers, les veuves et les orphelins sont placés sous une protection explicite ; les opprimer est interdit.

Une société qui pourvoit légalement à l'étranger qu'on l'accuse de haïr rend la calomnie absurde au premier regard.

À essayer: Intégrez cette semaine une provision permanente pour autrui dans votre budget ou votre emploi du temps — un système, pas une humeur.

Le mépris en argument final

Les calomnies, juge Josèphe, se réfutent d'elles-mêmes et n'exigent aucune réponse élaborée. Apion n'était qu'un rhéteur sans connaissance de l'histoire — un homme de scène, non d'archives. Son livre ne mérite que le mépris.

Josèphe a démontré, longuement, qu'Apion manque de sources ; le traiter de simple rhéteur nomme exactement la déficience.

À essayer: Quand vous avez répondu une fois, preuves à l'appui, à un critique de mauvaise foi, arrêtez-vous ; toute réplique ultérieure le nourrit.

Lisez vous-même les Écritures

Il a écrit la vérité, dit-il — le reste est à eux de faire. Ceux qui veulent connaître l'antiquité des Juifs et l'excellence de leur Loi doivent lire eux-mêmes les Écritures.

Josèphe a passé les deux livres à soutenir que les archives battent la rhétorique ; la conclusion naturelle est d'envoyer les lecteurs vers les archives.

À essayer: Terminez votre prochain texte persuasif en renvoyant les lecteurs à la source primaire au lieu de leur demander de vous croire sur parole.

Les meilleures citations

- « Hellénique non seulement par la langue, mais par l'âme » - Cléarque de Soli, cité par Josèphe au sujet de la rencontre d'Aristote avec un Juif
- "aucun Juif n'a jamais osé y ajouter, y retrancher ou y rien changer" - Josèphe, au sujet des 22 livres sacrés
- "cette traduction est la seule exacte" - Josèphe, au sujet de la Septante
- "la constitution la plus parfaite" - Josèphe, au sujet de la Loi juive

Limites

Josephus selects and shapes his non-Jewish witnesses to fit his case, and modern scholars note he sometimes reads hostile sources—Manetho above all—more favorably than they were meant. His chronology serves advocacy, and his account of his own conduct in the Jewish War is, by nature, a party's defense. The polemic also paints all Greeks with one brush. Read it as a brilliant advocate's brief, not a neutral history.

En une phrase

A first-century historian answers ancient slander the modern way—with archives, chronology, and an invitation to check the sources yourself.

Pour qui

Anyone tracing the deep history of anti-Jewish slander and the first systematic answer to it. Historians of the Bible, apologists, and lovers of old polemic done with receipts will all find their origins here.